

Vitalfood

Vitalfood

HIVER
DÉC./JANV./FEV 2018-2019
N°17

*
"THE" MAGAZINE
AUQUEL ON
NE RÉSISTE PAS!

3⁹⁵€
PRIX SPÉCIAL
~~4,50€~~

Grenade

FACILE À BRICKER
(ON VOUS MONTRE)

pour des assiettes
santé... de vrais bijoux

Bientôt Noël!

15
recettes

toutes simples
qui en jettent!

de
100
RECETTES

J'AI ME LA
GALETTE
LE CHEF PÂTISSIER?
C'EST MOI!

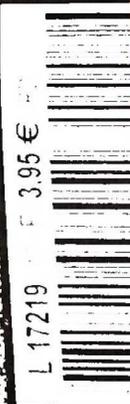
Cap sur la
Thaïlande
UN RÉGAL
LE VOYAGE!

oui
AU
KIWI
UNE MINE D'IDÉES
VITAMINÉES

ET HIVER
ON SE MET
AU VERT
CRÊPES

SOURCE COURMAYEUR

A MONDADORI FRANCE
ISSN : 1365-1500 - GR : 4306 - DOM S : 4306
DISTRIB : LAR - 4306 - PORT CONT : 4306 - CAN : 6830
TVA : 4306 - LAR - 4306 - PORT CONT : 4306 - TUN : 6830
MAR : 4306 - TUN : 4306 - PORT CONT : 4306 - TUN : 6830
L 17219 € 3,95 €



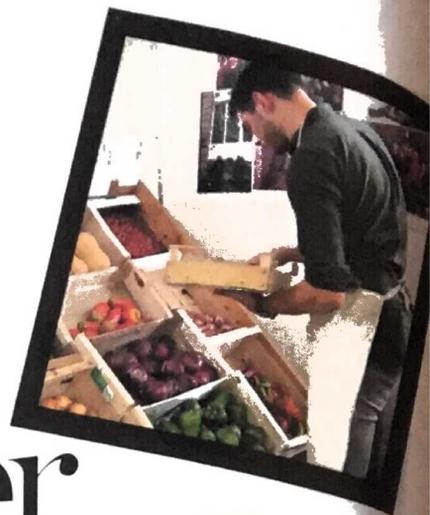


NEWS TENDANCES | supermarchés coopératifs



La Louve, la Chouette Coop, l'Éléfàn... Derrière ces noms d'enseignes se cache un animal d'un genre nouveau : le supermarché coopératif et participatif. Comment ça fonctionne ? Quel intérêt d'y traîner son chariot ? Venez, on vous emmène faire vos courses !

Christelle Vogel



Collaborer pour mieux consommer



Un supermarché dont vous êtes le héros

Imaginez une grande surface sans publicité ni jingles entêtants. Où vous choisissez vous-même le catalogue de produits et réalisez des économies lors de votre passage en caisse... caisse que vous pouvez aussi tenir, à l'occasion. Voilà le deal d'un supermarché collaboratif : s'impliquer dans son fonctionnement – à raison de trois heures toutes les quatre semaines – pour consommer mieux et à moindre coût. Mise en rayon, nettoyage, accueil téléphonique... Les tâches à effectuer sont variées, mais obligatoires pour avoir le droit de remplir son panier dans ces magasins novateurs. En France, ils sont une trentaine de projets* à développer ce modèle alternatif : la Supercoop à Bordeaux, l'Éléfàn à Grenoble, Superquinquin à Lille, la Chouette Coop à Toulouse... Tous s'inspirent de la Louve, à Paris. Celle-ci a ouvert la voie en 2015, avec une épicerie test, et a depuis pris du poil de la bête. La Louve, ce sont désormais 1 500 m² où s'alignent plus de 4 000 références, le tout placé sous la houlette de ses 7 000 membres.



C'est qui, le patron ?

Dans ces supermarchés-là, pas de patron à l'horizon. Les seuls chefs, ce sont les clients. Pour obtenir son droit d'entrée à la Louve, par exemple, chacun doit assister à une réu-

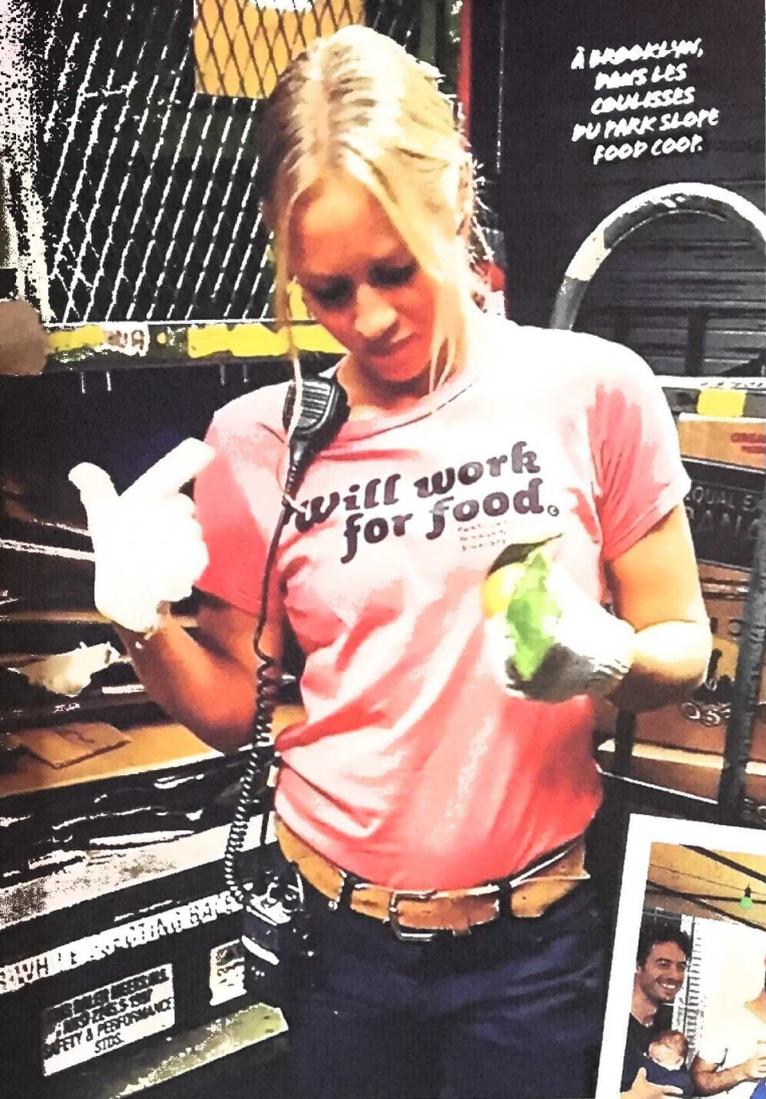
nion de présentation puis acheter des parts, à hauteur de ses moyens : 10 % de contribution pour les plus faibles revenus, 100 % pour les autres. Mais dans la plupart des épiceries coopératives, encore en phase de développement, une simple adhésion de quelques euros est demandée dans un premier temps. Toutes ces cotisations sont réinvesties dans le fonctionnement du magasin.

« Contrairement aux supermarchés classiques, nous ne sommes pas ici pour faire des bénéfices, souligne Jean-Paul Taillardas, membre actif de la Supercoop à Bordeaux. Notre association est à but non lucratif. Nous souhaitons fédérer des consom'acteurs. »

Il y a quoi, dans mon panier ?

Le choix des produits étant laissé aux adhérents, l'offre varie largement d'un magasin à l'autre. Chacun est libre de proposer une nouvelle référence, approuvée en assemblée générale, où chaque membre dispose d'une voix. Ainsi, à Bordeaux, la Supercoop a opté pour une sélection « 80 % bio et 80 % local », précise Jean-Paul Taillardas. À Grenoble, l'Éléfàn privilégie « les produits locaux, issus de l'agriculture raisonnée, qui sont nettement plus abordables, justifie Maxime Bertoloni, l'un des fondateurs du projet. Il est difficile de concurrencer les produits bio originaires d'Espagne vendus par le supermarché d'à côté, admet le jeune

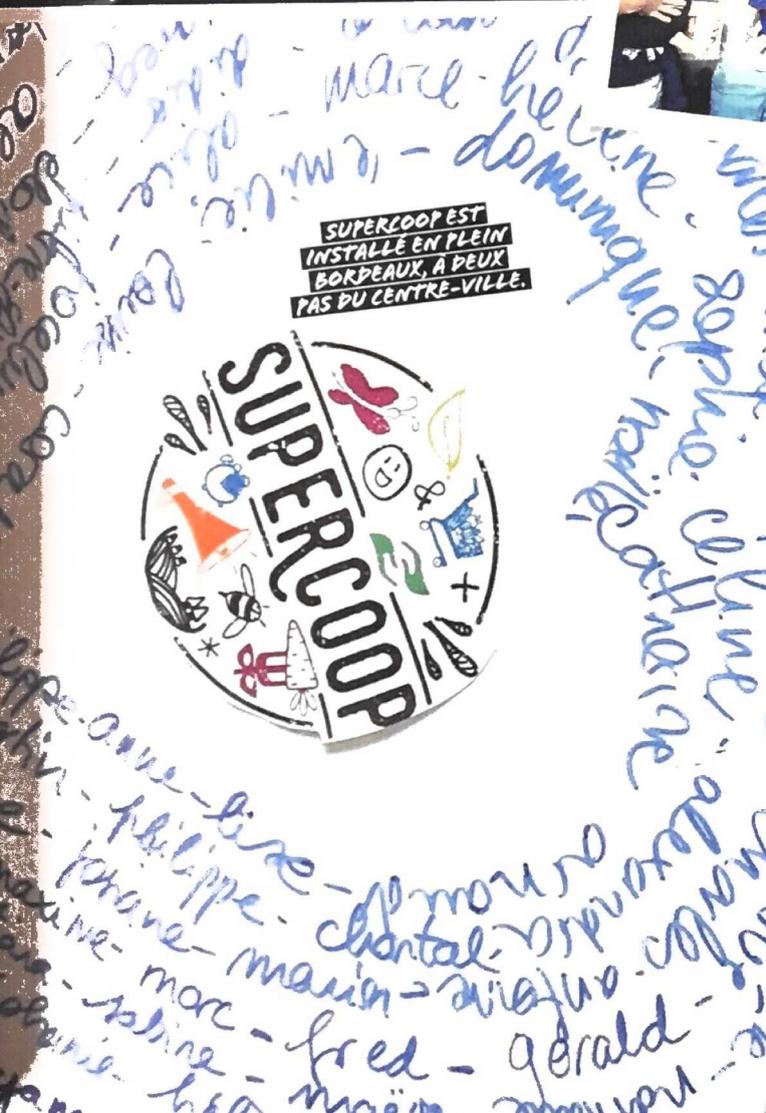




À BROOKLYN, DANS LES COULISSES DU PARK SLOPE FOOD COOP.



DES PAPAS QUI POUSSENT? C'EST À L'ÉLÉFANT.



SUPERCOP EST INSTALLÉ EN PLEIN BORDEAUX, A DEUX PAS DU CENTRE-VILLE.



L'ÉLÉFANT ESPÈRE OUVRIR EN 2020 UN SUPERMARCHÉ IDÉAL, PARTICIPATIF ET DÉMOCRATIQUE.

NEWS TENDANCES | supermarchés coopératifs

homme, mais notre démarche est différente. Elle est basée sur la transparence et le soutien aux producteurs locaux. »

Pourquoi c'est moins cher ?

Pas de marketing, une marge fixe à hauteur de 20 % maximum, des relations directes avec les fournisseurs... Tout cela permet de réduire l'enveloppe de fonctionnement et le montant du panier moyen. « À la Supercoop, nos produits sont vendus jusqu'à 40 % moins chers que dans les autres circuits de distribution, y compris les magasins bio, se félicite Sabine Curci, coopératrice. Ce sont les producteurs avec lesquels on travaille qui fixent leur prix. Ils viennent régulièrement présenter leurs produits aux adhérents. » Des économies substantielles peuvent être réalisées dans les autres rayons. « Nous sommes très concurrentiels sur les produits d'entretien, d'hygiène, et sur les cosmétiques, sur lesquels les grandes surfaces engrangent habituellement une grosse marge », explique Maxime Bertoloni. « Au final, à qualité égale, le panier moyen coûte 20 % de moins chez Supercoop que dans les autres commerces », précise Jean-Paul Taillardas.

Un projet pour toutes les bourses ?

Le leitmotiv des supermarchés coopératifs : permettre à tout un chacun de bien ou mieux consommer, quel que soit son budget. Mais, dans les faits, ces projets peinent à attirer un public moins aisé. Des supermarchés pour « bobos » ? Jean-Paul Taillardas admet : « Il y a un travail d'éducation à faire auprès du public populaire, qui n'est pas encore sensibilisé au bien manger, au fait maison, et ne se sent pas forcément concerné par notre démarche. » Même constat à Paris, où les coopérateurs à faibles revenus représentent moins de 10 % des membres de la Louve, pourtant installée dans le XVIII^e arrondissement, au cœur d'un quartier populaire. Sabine Curci, naturopathe et membre de la Supercoop se réjouit de l'organisation de futurs ateliers pédagogiques autour de la nutrition, « pour apprendre à chacun qu'il est possible de bien manger et de profiter des bienfaits du bio, qu'on ait un petit ou un gros porte-monnaie. »

Un concept made in USA

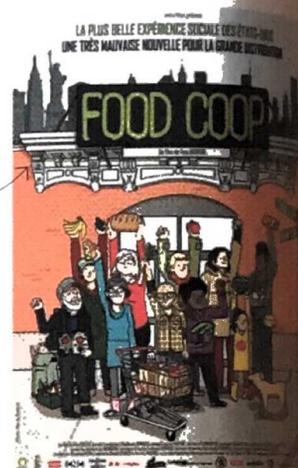
Dans l'Hexagone, pour le moment, seul un petit nombre de projets sont passés de la phase « épicerie » à celle de la grande surface. Outre-Atlantique, en revanche, les supermarchés coopératifs ont déjà fait leurs preuves. Fondé au début des années 1970, le Park Slope Food Coop de Brooklyn (New York) fait figure de référence. Il compte aujourd'hui 17 000 membres. « Ce modèle de supermarché où le consommateur travaille est hérité des coopératives qui se sont développées aux États-Unis après la Seconde Guerre mondiale, sous l'influence de la culture hippie », explique Alban Ouahab, qui consacre une thèse à ces supermarchés d'un nouveau genre. « Chez nous, il s'agit d'un modèle inédit, précise le doctorant en gestion. Il a été importé par Tom Booth, l'un des fondateurs de la Louve (à Paris). Avec son documentaire "Food Coop",** sorti en 2016, il a fait connaître ce concept et initié le mouvement en France. »

* Voir la carte de France des épiceries et supermarchés coopératifs : goo.gl/AX7UEw

** <https://foodcoopfilm.com/>



PREMIÈRE EPICERIE
COOPÉRATIVE
OUVERTE EN FRANCE
LA LOUVE S'EST
DEPUIS AGRANDIE



VERS UN NOUVEAU MODÈLE DE SOCIÉTÉ ?

ALTERNATIVES À LA GRANDE DISTRIBUTION, CES PROJETS SEMBLENT S'INSCRIRE DANS UNE ÉVOLUTION SOCIÉTALE PLUS GLOBALE. « DES INITIATIVES SIMILAIRES SE DÉVELOPPENT DANS D'AUTRES SPHÈRES DE NOTRE ÉCONOMIE : LES COOPÉRATIVES D'HABITAT, PAR EXEMPLE, OU ENCORE LES CRÈCHES PARENTALES, PRÉCISE ALBAN OUAHAB. IL S'AGIT D'UNE NOUVELLE MANIÈRE DE S'ORGANISER ET DE REFACTIONNER ENSEMBLE. » UNE FAÇON DE REMETTRE EN QUESTION CE QUE NOUS CONSOMMONS ET LA MANIÈRE DONT NOUS LE FAISONS.

* Les chiffres clés

1973 : ouverture du Park Slope Food Coop à Brooklyn (NYC).
2015 : ouverture de l'épicerie coopérative La Louve, à Paris.
2016 : sortie du documentaire « Food Coop » réalisé par Tom Booth, fondateur de la Louve.
2017 : ouverture du supermarché coopératif la Louve à Paris (XVIII^e).

3 : le nombre d'heures que chaque coopérateur investit toutes les quatre semaines.
1200 : le nombre de membres nécessaire au fonctionnement optimal d'un supermarché coopératif.
15 à 40 % : les économies réalisées sur le panier moyen.
20 % : la marge maximale réalisée sur les produits.